

LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE CARLOFORTE

WISSAM KHALIL - NADA KALLAS

Riassunto: L'Université Libanaise a entrepris depuis 2011 des études et recherches archéologiques à Carloforte sur l'île San Pietro, en Sardaigne, en collaboration avec la Surintendance pour le Patrimoine Archéologique des Provinces de Cagliari et d'Oristano.

Une prospection archéologique menée en 2011 a préparé le terrain pour les futures campagnes de fouille à Carloforte en permettant de découvrir un nombre considérable de vestiges sur l'île, notamment des monuments funéraires et des routes pavées antiques. En 2012, une première campagne de fouille a mis au jour deux grands tombeaux et deux fosses funéraires creusés dans le tuf volcanique, qui ont été découverts pillés.

L'étude préliminaire des deux tombeaux montre qu'ils remontent aux Ve-IVe s. av. notre ère et font partie d'une nécropole de l'une des agglomérations de l'île San Pietro connue, dans l'Antiquité, sous le toponyme d'Enosim.

Parole chiave: Carloforte, *Enosim*, Archéologie funéraire, Phéniciens, Puniques

Abstract: Since 2011, the Lebanese University has undertaken archaeological research in Carloforte on the Island of San Pietro in Sardinia, in collaboration with the Superintendence for Archaeological Heritage of the provinces of Cagliari and Oristano.

The 2011 archaeological survey laid the groundwork for future excavation campaigns in Carloforte, when the team discovered substantial ruins on the island such as funerary monuments and ancient paved roads. In 2012, the first excavation campaign unearthed two large tombs and two burial pits dug into the tuff. These were however looted.

A preliminary study shows that the two tombs date back to the fifth and fourth century BC. They are part of a necropolis which belonged to one of the early urban centers on the San Pietro's Island known in ancient times as Enosim.

Keywords: Carloforte, *Enosim*, Funerary archaeology, Phoenicians, Punics.

Rapport sur deux ans de recherches archéologiques sur l'île San Pietro en Sardaigne (2011-2012)**I. L'île San Pietro**

L'île San Pietro (Isola di San Pietro) se situe au sud-ouest de la Sardaigne, il s'agit de la 6^e plus grande île d'Italie, sa superficie étant de 50,2 km². Aujourd'hui, la ville de Carloforte constitue l'unique centre urbain de l'île.

L'île est d'origine volcanique, une grande partie de ses côtes sont pour la plupart rocheuses. Le relief à l'intérieur de l'île est collinaire; le plus haut sommet est le mont Guardia dei Mori, culminant à 211 m. L'île ne dispose pas de rivières ou de cours d'eau permanents mais possède, toutefois, de nombreux étangs et marais dont le plus grand et plus important sont les salines de Carloforte, situées à l'est de l'île.

II. La mission

La Mission Archéologique de Carloforte (MAC) est une mission de l'Université Libanaise¹; elle est le fruit d'efforts combinés entre l'Université Libanaise et la Surintendance pour le Patrimoine Archéologique des Provinces de Cagliari et d'Oristano qui a accordé une concession à ladite université. La mission est cofinancée par la municipalité de Carloforte et l'Hotel Paola.

Le 21 mars 2012, la Direction Générale des Antiquités du Ministère italien des Biens et des Activités Culturels a donné son autorisation pour effectuer des fouilles archéologiques, au titre de l'année 2012, dans la zone dite du Campo sportivo à Carloforte. La MAC a entamé ces travaux de recherche dès le début du mois d'août 2012².

III. Historiographie de la recherche archéologique sur l'île San Pietro

Au cours du XIX^e siècle, plusieurs voyageurs, curieux et esprits éclairés, et plus tard des archéologues, ont visité l'île San Pietro et fait allusion à ses diverses ruines et vestiges qui remontent à l'Antiquité³. L'un des grands moments de la recherche archéologique à Carloforte fut la découverte, en 1877 à Cagliari, d'une inscription phénicienne sur un socle en pierre dédiée au dieu Baalshamim de l'île des Faucons, connue pour être l'île San Pietro. Datée des IV^e-III^e s. av. notre ère, celle-ci se trouve actuellement au musée archéologique national de Cagliari⁴.

Les travaux de recherche effectués au siècle dernier par les archéologues italiens (en 1961, Ferruccio Barreca et, en 1962, Gennaro Pesce) ont révélé l'existence, dans le secteur de la Torre San Vittorio, de vestiges archéologiques remontant aux époques phénicienne et punique. Il s'agit d'une construction rectangulaire de 26 x 14 m qui a été interprétée comme étant le temple du dieu Baalshamim⁵.

Dans son livre sur l'archéologie phénicienne et punique en Sardaigne, Piero Bartoloni écrit : *“A ovest di Portoscuso, separata da un breve canale, e l'isola di San Pietro, in eta fenicia denominata Inosim (isola degli sparvieri). Il toponimo e noto attraverso una iscrizione del IV secolo a.C., che riporta una dedica al dio Baalshamim, citando anche il suo luogo di culto, che era appunto nell'isola. Recente indagini hanno permesso di individuare in prossimità della torre di San Vittorio alcuni frammenti ceramici ascrivibili alla meta del VIII secolo a.C. La torre, che forse e costruita sulle rovine dell'antico tempio, sorge su un isolotto all'imme-*

1 Le directeur de la mission est le Dr Wissam Khalil (Université libanaise); la coordinatrice des fouilles terrestres est Mlle Lucia Sheikho (Université libanaise); la coordinatrice des recherches archéologiques sous marines est la Dtt.ssa Valeria Salaris (Naos); l'archéologue expérimenté/senior est Mlle Maria Chaoubah (Université libanaise); l'épigraphiste est le Dr Maroun Khreich (Université libanaise); la céramologue est le Dr Rossella Colombi; la dessinatrice de la mission est Mlle Evmorfia Dimitriou.

2 La MAC a effectué une deuxième campagne de fouille en août 2013. Les résultats de cette dernière mission ne sont pas présentés dans cet article.

3 Sur les études et les récits de voyageurs portant sur l'île San Pietro, nous recommandons: FERRARO BATTANTIER 2005, pp. 11-19 ainsi que l'article de Bernardini et Zucca paru en 2009 qui énumère les différentes études consacrées à l'île San Pietro; celui-ci aborde - en dehors des questions relatives à l'occupation phénico-punique - les vestiges remontant à la Préhistoire et à la civilisation nuragique. Voir également les ouvrages grand public, comme par exemple: ASTE-CAMBIAGGIO 2005.

4 AMADAZI-GUZZO 1967, pp. 101-102.

5 PESCE 1963, p. 142.

diata periferia meridionale dell'attuale abitato di Carloforte, separato dall'isola maggiore da una laguna, che costituiva l'antico porto"⁶.

Dans leur article publié en 2009, Paolo Bernardini et Raimondo Zucca traitent de l'île San Pietro en abordant notamment la question du toponyme Enosim et ses versions en grec et latin ainsi que les différentes découvertes archéologiques qui ont été réalisées, allant de la Préhistoire aux monuments de la civilisation nuragique et vestiges des civilisations phénicienne, punique et romaine. Ils étudient en particulier un matériel céramique récolté sur la presqu'île de la Torre San Vittorio, près de l'observatoire astronomique, qu'ils datent de la moitié du VIII^e-VII^e s. av. notre ère⁷.

IV. La prospection de 2011

En 2011, nous avons effectué une courte mission de prospection (du 26 août au 12 septembre 2011) sur l'île San Pietro⁸. Un grand nombre de vestiges de nature et d'époque diverses ont été révélés, dont les plus importants sont les routes et les monuments funéraires.

Les routes:

Neuf tronçons de routes pavées ont été repérés durant la mission de prospection; ceux-ci se ressemblent par leurs techniques de pavement et de construction.

Les routes apparaissent toutes construites en pente douce, le pavement est irrégulier, la route est bordée – lorsque cela est nécessaire - d'un mur de soutènement dont la largeur varie toujours entre 0,50 et 0,60 m. Certains tronçons présentent des traces de chars (ornières) sur le pavement ; les deux ornières parallèles sont distantes de 0,40 m et quelques fois de 0,50 m. Il est important de noter que le point de départ des routes se trouve près de l'actuelle ville de Carloforte.

Les observations faites sur le terrain et sur les cartes, ainsi que l'étude des cartes anciennes, nous permettent de proposer les conclusions suivantes.

Les routes sont aménagées en pente pour une raison bien déterminée: faciliter le passage des chars et des véhicules à roues. Les voies auraient pu être construites en escalier, raccourcissant ainsi le trajet, comme c'est le cas des routes romaines et médiévales dans le Mont-Liban, par exemple⁹. Le système de construction des routes en escalier (avec des marches larges) permet de traverser les vallées, les montagnes et les gorges les plus profondes. Sur l'île San Pietro, les bâtisseurs ont délibérément choisi un trajet long pour permettre une montée douce à la route. Pour ce faire, il a fallu que les voies contournent tous les obstacles possibles que sont les montagnes et les cours d'eau.

Il est difficile de se prononcer et d'affirmer la raison d'être de cet ingénieux réseau routier. Nous avançons une première explication: ces routes étaient des voies reliant les centres miniers et industriels de l'île au port qui devait se situer près de la ville actuelle de Carloforte.

6 BARTOLONI 2009a, p. 39. Dans un ouvrage daté de la même année, P. Bartoloni évoque l'île San Pietro et ses différentes découvertes archéologiques; voir BARTOLONI 2009b, pp. 81-85.

7 BERNARDINI-ZUCCA 2009, pp. 194-196.

8 Les prospections ont été dirigées et effectuées par le Dr Wissam Khalil, de l'Université Libanaise, assisté de Melle Francesca Uras, étudiante de l'Université de Cagliari. Plusieurs habitants de l'île nous ont guidés dans la recherche des vestiges antiques de San Pietro, en particulier MM. Pietro Vitiello, Enzo Cabula et Giorgio Ferraro Battantier.

9 KHALIL 2012, pp.70-75.

Quant à la chronologie de ces routes, il est trop tôt pour en donner une datation absolue, elles peuvent remonter à l'époque romaine¹⁰.

Les monuments funéraires:

Les monuments funéraires se rencontrent partout sur l'île. Néanmoins, nous avons recensé une zone où se concentre ce type de structure : il s'agit de la bande rocheuse¹¹ entourant la zone côtière où se trouve actuellement la ville de Carloforte. Ces monuments funéraires se divisent en deux catégories: les tombeaux munis d'un tunnel et ceux sans tunnel.

Un deuxième type de tombeau à puits se trouve en un lieu relativement éloigné du centre urbain actuel de Carloforte: Taccarossa. Une autre zone rocheuse riche en tombeaux est celle de la Punta delle Oche. La majorité de ces monuments sont datables de l'époque punique.

V. La fouille de 2012

La première campagne de fouille de la Mission Archéologique de Carloforte a commencé le 4 août et s'est terminée le 10 septembre 2012¹². La zone à fouiller (cadastre 690) est relativement proche du centre-ville moderne de Carloforte; elle se situe dans la zone du Campo sportivo jouxtant la rue Largo Giacomo Parodo et la Via Francesca Rosso.

L'équipe a exhumé deux tombeaux entièrement creusés dans le tuf volcanique (tombeaux 1 et 2); deux fosses funéraires ont été également découvertes (fosses funéraires 3 et 4).

Description du tombeau 1:

Cette description reste provisoire puisque cet hypogée n'a pas été entièrement fouillé. La Mission a dégagé son dromos et son entrée¹³.

- La longueur du dromos, du côté sud-ouest, est de 3,70 m; du côté nord-est, celle-ci est de 4 m. Sa largeur varie entre 1,10 m et 1,40 m. La hauteur absolue de la porte d'entrée du tombeau n'est pas connue car nous n'avons pas fouillé les sédiments pour atteindre le sol original. À la fin de la mission de 2012, la hauteur de la porte était de 1,70 m.

- 3,70 m est la longueur du passage qui sépare la porte d'entrée du point de départ des deux couloirs qui partent en forme de «Y».

- Le couloir de droite fait 4 m de long. Il est taillé de forme régulière à angles droits et avec

10 Une grande partie de ces routes a été fort probablement utilisée par les habitants de Carloforte dès 1738, et ce, jusqu'au début du XXe siècle.

11 Cette zone rocheuse tendre est très propice à la construction de tombeaux entièrement creusés dans le rocher : il s'agit de strates de tuf volcanique rose.

12 Le choix de la zone à fouiller s'est fait en se basant sur les témoignages des anciens de Carloforte qui ont gardé le souvenir d'une grande «grotte» transformée en refuge anti-aérien en 1943, durant la Deuxième Guerre mondiale. Cette «grotte» a été, plus tard, dans les années 1960, bouchée par de la terre provenant des chantiers voisins afin d'empêcher les enfants d'y entrer. Au début des années 1980, la municipalité de Carloforte a construit un mur en béton armé le long de la Via Francesca Rosso pour contenir les éboulements de terre issus des pentes de la zone archéologique et des terrasses. Nous avons choisi précisément de fouiller le lieu où se trouvait la grande «grotte» en nous appuyant sur les témoignages d'un grand passionné d'archéologie et d'histoire, M. Enzo Cabula, qui nous a indiqué approximativement l'emplacement de ladite «grotte».

13 Ce tombeau a été fouillé lors de la mission de 2013. Les résultats seront présentés dans un prochain rapport de fouille.

des parois relativement lisses présentant des traces de pic. La largeur du couloir est irrégulière, elle varie entre 1,50 m et 2 m.

- Le couloir de gauche mesure 12,40 m de long. Il est également taillé de forme régulière à angles droits et avec des parois relativement lisses montrant des traces de pic. La largeur du couloir est irrégulière, elle varie entre 1,50 m, 2,50 m et 3 m. Le fond a subi de très graves destructions causées par les fouilleurs clandestins. Les débris de cette fouille et du creusement d'un tunnel de fortune couvrent la totalité du sol de cette chambre.

- Au fond du couloir et à gauche est creusé un tunnel. Nous n'avons pas réussi à en mesurer la profondeur totale; celui-ci a subi de nombreux éboulements et son fond est obstrué. Ce passage, qui fait plus de 7 m de long et 0,70 m à 1 m de large, date probablement de la Deuxième Guerre mondiale lorsque l'hypogée a été transformé en refuge anti-aérien.

Description du tombeau 2:

- Cet hypogée se situe à l'angle sud-ouest du chantier. Son entrée a été détruite par l'installation moderne de tubes électriques. Il a été découvert à 13,34 m, son entrée est à 12,75 m et son sol se trouve à peu près à 10,70 m au-dessus du niveau de la mer.

- Il est entièrement creusé dans le tuf volcanique, sa forme est presque quadrangulaire : il s'élargit du sud-est vers le nord-ouest, mesurant 4,44 m (dans le sens de la longueur – du nord-ouest vers le sud-est) et 2,70 m jusqu'à 3,20 m (dans le sens de la largeur – du nord-est vers le sud-ouest).

- Cet hypogée dispose d'une seule entrée, située du côté sud et ayant été détruite par des activités modernes. Celle-ci continue sûrement sous les tubes électriques. Elle fait 1,50 m de haut et 0,60 m de large¹⁴, et est surhaussée de 0,35 m par rapport au sol interne par une bordure.

- La façade nord-est n'est pas continue, elle est détruite en son milieu par une ouverture reliant les tombeaux 1 à 2 et qui mesure 1,10 m x 0,60 m. Le coin nord a été sévèrement endommagé par des racines et des phénomènes naturels comme, par exemple, une fissure parcourant le tombeau du sud au nord. Cette dernière est notamment visible sur le plafond et au sol. Il est important de signaler que ce coin a été aménagé en forme de niche; nous pensons que cette action a affaibli cette zone du tombeau causant ainsi les effondrements. Un bas-relief est visible sur sa surface, mais la nature de cette représentation reste incertaine¹⁵. Une niche, comme celles présentes sur les autres façades, fait 0,70 m x 0,50 m et 0,10 m à 0,18 m de profondeur. Cette façade est également perforée par un clou ou une tige en fer résultant peut-être d'une activité moderne.

- La façade nord-ouest, plate et continue, comporte une niche de 0,74 m x 0,49 m et dont la profondeur est de 0,16 m. Une autre petite niche de 0,14 m de côté y a été exécutée. Trois perforations faites par des clous ou tiges métalliques sont, de même, visibles sur cette façade.

- La façade sud-ouest n'est pas continue, elle est dotée d'une niche faisant 0,70 m x 0,50 m. Trois perforations effectuées par des clous ou tiges en fer sont également présentes sur cette paroi ; leur datation reste incertaine. Sur la partie supérieure de cette façade, du côté sud, sont conservées des traces de peinture rouge, faite fort probablement à base d'ocre rouge.

Deux types d'outils de taille sont visibles sur les parois de ce tombeau. Il s'agit, premièrement, de traces linéaires de pic. Les traces d'un autre instrument, dentelé, apparaissent dans le coin ouest du tombeau.

14 Malgré l'ampleur des destructions, les bordures de l'entrée sont toujours visibles.

15 Il est difficile, à ce stade de la recherche, de déterminer s'il s'agit d'un relief ancien ou moderne.

Description de la fosse funéraire 3:

Cette fosse funéraire est creusée dans le tuf volcanique au-dessus du tombeau 2. Elle a été pillée et son remplissage est moderne; elle ne contenait pas de matériel ancien.

De forme rectangulaire, elle mesure 2,20 m x 0,80 m et est orientée nord-ouest / sud-est. Les parois sont creusées verticalement et font entre 0,30 m et 0,40 m de haut. Un canal nord-ouest / sud-est a été creusé comme pour permettre l'évacuation d'un liquide de la fosse vers un endroit situé plus bas, dans une pseudo-cuve. À ce niveau de la recherche, nous ne savons s'il s'agit d'une action effectuée au moment du creusement de la fosse ou bien à une époque plus récente.

Description de la fosse funéraire 4:

Il s'agit d'une fosse funéraire taillée dans le tuf volcanique au-dessus du tombeau 1. Le remplissage de la fosse est moderne; elle ne comportait pas de matériel ancien.

Également de forme rectangulaire, elle fait 2,20 m x 0,80 m et est orientée nord-ouest / sud-est. Ses parois sont très érodées et ont subi diverses destructions. Creusées verticalement, elles mesurent entre 0,48 m et 0,10 m de haut. Un canal est-ouest a été aménagé, comme dans le cas précédent, pour permettre l'évacuation d'un liquide de la fosse vers une pseudo-cuve. À ce stade des recherches, nous ne savons s'il s'agit d'une action réalisée lors du creusement de la fosse ou à une période ultérieure.

Conclusion

Sur la nécropole:

La datation des tombeaux découverts pose quelques problèmes. Premièrement, les quatre tombes (2 hypogées et 2 fosses) qui nous intéressent ont fait l'objet d'un pillage. Nous avons découvert des objets et du matériel céramique à l'intérieur de l'hypogée 2. Ce matériel a été trouvé dans des couches perturbées d'où la difficulté de le dater. L'étude préliminaire de ce mobilier a montré qu'il est principalement constitué de céramique punique des Ve et IV^e s. av. notre ère ; celui-ci contient également quelques tessons remontant probablement à l'époque romaine. Une étude plus approfondie de ce mobilier apportera plus d'informations¹⁶.

En ce qui concerne les objets, il s'agit essentiellement d'amulettes provenant de l'hypogée 2. Ces amulettes sont très fréquentes dans les tombeaux phénico-puniques et formaient des colliers qui avaient la fonction de talismans¹⁷ (voir, dans ce même volume, l'article de N. Kallas).

Concernant, en particulier, les deux anneaux à cheveux fermés en or trouvés dans l'hypogée 2, leur diffusion est très courante en Sardaigne et dans le monde phénico-punique. Leur datation peut s'échelonner sur la période phénicienne, punique et néo-punique. En outre, il s'avère très difficile de dater leur fabrication et leur utilisation puisque l'usage de ce type d'objet précieux passe de génération en génération¹⁸.

Pour ce qui relève de l'architecture de ces tombes, on peut dire que le tombeau 1 présente un plan un peu particulier: il est à dromos et est doté de deux chambres funéraires/couloirs de

16 Le matériel céramique de la fouille des campagnes de 2012 et 2013 est actuellement étudié par le Dr Rossella Colombi.

17 PESCE 2000, p. 304.

18 PISANO 1997, p. 418.

longueur inégale. Malgré ces irrégularités et ces particularités, il entre dans la famille des hypogées à dromos et à double chambre funéraire comme ceux de la nécropole de Sant'Antioco, qui datent de la fin du Ve-première moitié du IVe s. av. notre ère¹⁹.

Quant au plan de l'hypogée 2, il diffère radicalement du premier. Les tombeaux de forme légèrement rectangulaire sont très répandus à Sant'Antioco et à Monte Sirai. Pour la nécropole de Sant'Antioco, P. Bartoloni précise que les hypogées les plus anciens datent de la fin du VIe-milieu du Ve s. av. notre ère et qu'ils sont de forme quadrangulaire. Ils sont plus allongés, souvent dans la continuité du dromos²⁰. C'est le cas de l'hypogée 2 de la nécropole de Carloforte. En opposant l'architecture du tombeau au matériel exhumé, on peut affirmer que l'hypogée 2 daterait probablement des Ve-IVe s. av. notre ère.

Sur l'occupation humaine de l'île San Pietro:

L'île San Pietro est connue pour être l'ancienne île des Faucons (*Enosim*) mentionnée dans les sources littéraires antiques (Pline l'Ancien et Martianus Capella)²¹ et par deux inscriptions phéniciennes, l'une de Cagliari et l'autre de Carthage²².

Aujourd'hui, l'identification d'*Enosim* comme étant l'île San Pietro ne fait plus de doute. Les découvertes archéologiques de la 2^{de} moitié du XIXe siècle et du début des années 1960²³ viennent confirmer ce fait.

Il est sûr et certain qu'une ville, et peut-être plusieurs autres agglomérations, ont existé sur l'île San Pietro. L'une de ces villes ou agglomérations est celle figurant déjà sur la carte dressée par Agostino Tagliafico en 1738²⁴ qui montre bien l'existence de ruines tout près des salines qui se trouvent aujourd'hui au sud de Carloforte. Ces ruines n'ont pas encore été identifiées.

Nos recherches archéologiques ont montré que la région située au sud-ouest de Carloforte, entre le Pronto Soccorso et la zone proche de la Salita Rombi, est une zone parsemée de tombeaux creusés dans le tuf et que, par conséquent, il s'agit probablement d'une nécropole. La fouille de 2012 a mis au jour deux fosses et deux hypogées de cette nécropole. On peut supposer que ces monuments funéraires appartenaient à une agglomération qui serait à chercher dans la zone côtière près des salines et du port moderne de Carloforte. Il s'agit fort certainement des ruines visibles sur la carte établie en 1738 par Tagliafico.

Dans la région minière de Becco, nous avons découvert, lors d'une prospection menée en 2012, une zone où se trouvent les ruines d'anciennes constructions et les vestiges d'anciennes terrasses agricoles. Nous y avons observé la présence d'une grande quantité de tessons de cé-

19 BARTOLONI 2009b, p. 123; voir également la datation des tombeaux 7 et 10 de la nécropole de Sulcis d'après BERNARDINI 1999, p. 133.

20 BARTOLONI 2009b, p. 123.

21 "L'isola di san Pietro è l'antica 'YNSM documentata in due iscrizioni puniche rispettivamente di Cartagine e di Cagliari, corrispondente all'Enosis di Plinio il Vecchio e Marziano Capella e alla *Ierákon nesos*, ossia 'l'isola degli sparvieri', calco greco delle fonti di Tolomeo del nesonimo semitico", BERNARDINI-ZUCCA 2009, p. 194.

22 CIS 1, 139 et CIS 3, 5606. Pour l'inscription de Cagliari, voir également AMADAZI-GUZZO 1967, pp. 101-102.

23 PESCE 1963, p. 142 ; BERNARDINI-ZUCCA 2009, pp. 194-196 ; BARTOLONI 2009b, pp. 81-85.

24 *Osservazioni di Agostino Tagliafico*, Archivio di Stato di Cagliari, Segreteria di Stato e di Guerra, II serie, Cartella 1287.

ramique qui datent majoritairement de l'époque romaine²⁵. Il s'agit, bien entendu, d'une deuxième agglomération qui est probablement à mettre en relation avec l'activité minière de la zone de Becco.

Enosim est le nom utilisé dans l'Antiquité phénico-punique pour désigner l'actuelle île San Pietro. Cependant, les toponymes qui se rapportaient aux diverses agglomérations de l'île comme celle près de la nécropole punique, révélée lors de la mission de 2012, et celle de Becco, ne nous sont pas connus. L'étude archéologique montre que plusieurs traces d'habitations se trouvent sur l'île: des constructions phénico-puniques sur la presqu'île de la Torre San Vittorio, une nécropole punique près de la ville actuelle de Carloforte, les vestiges d'une agglomération romaine à Becco et des traces de routes parcourant l'île en tous sens. L'étude archéologique de l'île San Pietro n'en est véritablement qu'à ses débuts.

Wissam Khalil

Les amulettes en faïence trouvées dans la nécropole punique de L'île de San Pietro - Sardaigne

Dix amulettes sont découvertes dans un même contexte funéraire daté du Ve- IVe s. av. notre ère. Il s'agit d'une série d'objets de faïence, représentant des images des divinités protectrices qui rappellent pour la plupart des types égyptiens.

Ces amulettes sont caractérisées par une forte influence égyptienne dans la technique et reprennent les mêmes divinités et symboles de cette civilisation. Dès le Bronze récent, les amulettes égyptisantes furent répandues dans toute la région syro palestinienne, et à partir du début du Ier millénaire, les divinités les plus représentées étaient Ptah, Pathèque, Horus et son œil divin Oudjat. De point de vue artistique, les statuettes produites dans le monde phénicien, se démarquent nettement du monde égyptien. Elles représentent des particularités stylistiques qui tendent à faire pencher pour une fabrication locale: les personnages sont représentés debout, les bras dressés le long du corps, avec des traits stylisés à l'image de l'art phénicien.

Avec l'exportation des images, par les Phéniciens, de l'Orient vers l'Occident, il nous est très difficile de distinguer entre les produits phéniciens et les produits puniques. A partir du Ve s. av. notre ère, certains produits puniques étaient fortement influencés par l'art grec, à l'exception des amulettes protectrices qui restent plutôt égyptisantes et phéniciennes²⁶. Finalement, l'art phénicien constitue la source des prototypes de la production punique.

Le contexte funéraire, qui a livré l'ensemble des amulettes, s'inscrit dans la période punique commencée en Sardaigne à la fin du VIe siècle. avec l'achèvement de la période formellement phénicienne. Après la conquête militaire carthaginoise de la Sardaigne, commence une

25 Cette prospection a été effectuée suite aux informations de M. Antonio Zara qui avait repéré ce site et qui a eu la bienveillance de nous l'indiquer.

26 L'un des principaux commerces des phéniciens était celui des images et des croyances qui a duré des siècles et qui a imprégné la pensée des occidentaux de Carthage et ses colonies dans la Méditerranée occidentale. PERROT 1970, pp. 55-80

ère de prospérité pour cette île²⁷. Des changements importants s'imposent, surtout avec l'introduction de nouveaux cultes, et par conséquent de rituels funéraires fortement imprégnés de l'influence sémitique qui est pure phénicienne. C'est à cette époque que l'inhumation²⁸ remplace l'incinération des cadavres.

Notre lot de faïence est fabriqué par moulage dans une matière composite²⁹ à base de silice beige et brune recouverte d'une glaçure verte colorée par des oxydes métalliques³⁰. Quelques traces de glaçure verte persistent sur certains objets et probablement obtenue de diverses manières: par application, par la méthode de l'efflorescence ou encore par celle de cémentation. Ces amulettes sont de petites dimensions et de facture médiocre et leur glaçure étant moins éclatante que celle des produits plus anciens trouvés dans la région orientale³¹. Cela est vraisemblablement dû à l'intensification de la production, à partir du milieu du Ve siècle avant notre ère, et qui entraîne la baisse de la qualité artistique et technique de la majorité de la production de ce genre de faïence³².

1. CLF12 cxt06 SF 01: Nain démon «Patèque».

Faïence: Pâte siliceuse brune.

Dimensions: Hauteur: 27,20 mm; Base 10,91 x 8,45 mm; Poids: 2,41 g

Figurine de nain nu du type appelé «Patèque», ayant des jambes torses, des mains allongées le long du corps. Son corps nu est atteint de difformité qui lui donne l'aspect d'un nouveau né aux membres cagneux et au ventre bombé. Visage sérieux et serein. L'amulette est percée transversalement au niveau de la tête de la figurine, derrière les oreilles.

Cette figurine présente une variante du type classique égyptien du Patèque nain comme sur les stèles d'Horus aux crocodiles. Ces stèles furent imitées sur des plaquettes en terre cuite en Phénicie, notamment à Ayaa, près de Sidon³³. On a, depuis longtemps, reconnu l'image de Ptah qui ressemblait à ces patèques que les phéniciens plaçaient à la proue de leur navire³⁴. La nature protectrice des nains patèques ne fait pas de doute. Figurés sur des amulettes, ils devaient, tout comme Bès par sa difformité, repousser les démons et protéger les fidèles. Leur caractère juvénile leur permit d'assimiler les fonctions et les attributs d'Horus l'enfant.

2. CLF12 cxt 06 SF 02: Baa'lat.

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure vert clair.

Dimensions: Hauteur: 19,24 mm; Base 7,96 x 5,58 mm; Poids : 0,69 g

Déesse nue, aux seins et ventre saillants, cheveux courts carrés, bras dressés le long du corps.

27 Diodore X, XV, 4

28 Les Phéniciens n'ont jamais brûlé leurs morts. Ils leur ont donné de tout temps une sépulture souterraine. Et le dépôt d'un grand nombre d'amulettes en faïence s'accroît dans les tombes de Carthage entre le VIIe et le IIe s. av notre ère (cf. VERCOUTTER 1945).

29 Poudre de quartz ou du sable (90%) portée à fusion avec une petite quantité du fondant alcalin (potasse ou soude) CAUBET et alii 2007a, p. 13

30 CAUBET et alii 2007a, p. 13 : «La glaçure qui recouvre le corps est un enduit vitrifié qui possède une composition similaire à celle du verre ancien».

31 MATOŢIAN 2002-2003, pp. 153-162

32 FARJAOUI 2007, p. 141

33 CONTENAU 1924, fig. 104/m

34 SANDMAN-HOLMBERG 1946, p. 182-185 ; MONTET 1952, pp. 73-74

L'amulette est percée transversalement sur le pilier dorsal au niveau des épaules du personnage. Visage serein.

La représentation de cette déesse, nue, vêtu et assise sur un trône, est très fréquente dans le statuaire phénicien rencontré en Sardaigne. Si la coiffure ou le mouvement des bras se différencient, c'est toujours la même attitude de gravité tranquille³⁵.

C'est une divinité généralement identifiée comme la déesse Astarté-Ishtar ou l'une de ses fidèles. Dans le monde oriental, la diffusion de ces amulettes ou pendentifs, fabriqués en syro-palestine, s'étend de la Mésopotamie à la Grèce et à l'Égypte du XVI^e au XIII^e s. av. notre ère. Dans un autre contexte, il semble que le monde punique avait adopté normalement la même représentation.

3. CLF12 ext 06 SF 03: personnage masculin

Faïence: pâte siliceuse brune.

Dimensions: Hauteur: 30,82 mm; Base: 11,84 x 6,60 mm; Poids: 1,57 g

Statuette appuyée sur un pilier dorsal percé transversalement d'un trou, au niveau des épaules du personnage. ce personnage est représenté, d'une façon stylisée à léger relief, debout, vêtu d'une longue tunique longue, le pied gauche vers l'avant, les mains le long du corps, visage grave. La tête est surmontée d'une coiffe à trois degrés.

4. CLF12 ext 06 SF 07: Horus.

Faïence: pâte siliceuse brune; glaçure vert clair.

Dimensions: Hauteur: 24,31 mm; Base: 9,2 x 5,5 mm; Poids: 1,10g

Statuette appuyée à un pilier dorsal percé d'un trou transversal, au niveau des épaules de la statuette. Personnage à tête de faucon coiffé de pschent, représenté debout, pied gauche vers l'avant, les mains le long du corps et portant la tunique égyptienne..

Horus incarne le soleil et le ciel et ses yeux sont la lune et le soleil. Il assiste Rê dans ses combats contre les ténèbres.

5. CLF12 ext 06 SF 08: Amon

Faïence: pâte siliceuse brune.

Dimensions: Hauteur: 20,29 mm; Base: 7,8 x 4,7 mm; Poids: 0,76 g

Figurine pendentif percé transversalement sur le pilier dorsal au niveau des épaules. Statuette à tête de bélier à cornes recourbées, portant le costume égyptien. Les bras sont suspendus et collés au corps, le pied gauche vers l'avant.

C'est l'image du dieu Amon, le «roi des dieux» égyptiens qu'avec le premier roi de la XII^e dynastie, Amenemhat, que Thèbes et son dieu commencent à prendre de l'importance qui deviendra considérable sous les grands conquérants de la XVIII^e dynastie, les Thoutmosis et les Aménophis. Il représente une force fondatrice et génératrice. Ce dieu passe pour mettre et entretenir continuellement la vie dans la création. C'est Amon Rê qui trône la barque du Soleil et éclaire le monde inférieur pendant les 12 heures de la nuit.

Le couple adoré à Carthage fut Baal-Hammon et Tanit. Peut-être il est hasardeux de faire un rapprochement entre les deux divinités Baal Hammon et Amon Rê, surtout que leur représentation est clairement différente. Baal Hammon «Baal le Brûlant», dieu solaire représenté en vieillard à cornes de Bélier.

35 PERROT 1970, p. 450

6. CLF12 cxt 06 SF 05: Oudjat. L'œil d'Horus.

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure vert clair.

Dimensions: Long: 12,50 mm; Poids: 0,52 g

L'œil Oudjat, percé d'un trou transversal. L'œil d'Horus blessé lors du combat avec son frère et restauré par Isis. Cet œil est doté de puissances extraordinaires et présente surtout un symbole de renaissance et de guérison. C'est un symbole porteur de lumière qui chasse les ténèbres, un symbole de la plénitude physique, de l'unité et de la santé. Parmi les amulettes puniques, les yeux Oudjat sont de loin les plus répandues dans les tombes des colonies occidentales.

7. CLF12 cxt 06 SF 04: Tête imberbe, tête féminine et personnage à longue tunique. Type phénicien.

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure vert clair.

Dimensions: Longueur: 13,78 mm; Poids: 0,55 g

Perle pendentif représentant sur l'un des côtés latéraux une tête imberbe de type phénicien. Visage allongé à traits stylisés. Sur l'autre côté latéral, figure un personnage stylisé, probablement féminin à long cheveux dressés sur les épaules. Aucun trait de visage n'est visible. Sur le côté opposé de l'anneau de suspension, se présente un personnage à tête imberbe allongée du type phénicien, portant une longue tunique.

8. CLF 12 cxt 06 SF 06: Truie.

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure vert clair.

Dimensions: Longueur: 11,44 mm; Poids: 0,52 g

Truie pendentif, munie d'un trou de suspension percé au niveau du dos de l'animal.

Les égyptiens distinguaient entre la truie et le porc. Le dernier étant l'incarnation de Seth, l'assassin d'Osiris, et la truie, symbole de la fécondité et de la maternité. Protectrice estimée de la mère et de l'enfant.

9. CLF 12 cxt 06 SF 12: Faucon Horus.

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure vert clair.

Dimensions: Hauteur: 19,5 mm; Base: 10,6 x 5,9 mm; Poids: 1,25 g

Amulette pendentif en forme d'oiseau de proie, posée sur une petite base rectangulaire. Une bélière sur le dos.

10. CLF12 cxt 06 SF 13: Faucon Horus

Faïence: pâte siliceuse beige; glaçure verte.

Dimensions: Hauteur: 19,43 mm; Poids: 1,14 g

Amulette représentant Horus sous la forme d'un faucon coiffé du pschent. Cette couronne, symbolisant l'unification, la protection et le pouvoir pouvait être portée à part le pharaon par Atoum et Horus. Le faucon qui est capable de planer très haut dans le ciel, à toucher presque le soleil a été assimilé à la course solaire.

En Sardaigne, il est habituel que le mobilier funéraire s'accorde en attribut et en symbole avec le sexe et l'âge du défunt (homme, femme ou enfant). Notre lot d'amulettes chargé de capacité protectorat, trouvé dans la même tombe et associé à des anneaux de cheveux en or (SF. 9 et 10), constitue probablement un dépôt funéraire dédié à un défunt du sexe féminin ou à un enfant.

Le corpus des amulettes de l'île de San Pietro forme un groupe de talismans accompagnant

un mort dont on n'a pas trouvé les traces au cours des fouilles. Cependant ces objets sont chargés de pouvoirs à la fois protecteur et régénérateur. Les trois principaux dieux représentés sont Horus (sous forme de personnage, de faucon et de l'œil Oudjat nos. 4, 6, 9 et 10), Amon (personnage à tête de bélier no. 5) et Baa'lat (personnage féminin aux traits proéminents no. 2). Ces divinités interviennent habituellement à la naissance et à la mort, donc elles protègent à la fois la mère et l'enfant ainsi qu'elles se chargent de l'entretien de la vie dans la création et la régénération. La présence de la truie (no. 8), protectrice estimée de la mère et de l'enfant, vient s'aligner au côté des divinités comme pouvoir de production et de maternité. Le soleil éclairant les ténèbres souterrains est présent par l'Oudjat (porteur de lumière) et Amon (le soleil), ainsi que par le faucon (qui plane très haut dans le ciel éclairé et qui touche presque le soleil).

Le rôle des amulettes c'est de repousser par leurs pouvoirs les démons qui incarnent la peur éternelle des hommes envers les ténèbres de l'autre monde. Dans un autre registre, leur rôle consiste à introduire la vie, l'espoir et la lumière dans ce monde souterrain. Ces morts qui reviennent dans le ventre de la terre féconde, rentrent dans le processus régénérateur de la vie par la recreation et la continuité dans la plénitude.

Nada Kallas

Wissam Khalil
Maître de conférences en archéologie antique et classique
Université Libanaise
Directeur de la Mission Archéologique de Carloforte
kh.wissam@gmail.com

Nada Kallas
Maître de conférences en archéologie classique
Université Libanaise
Spécialiste du verre ancien
nadakallas@yahoo.fr

Bibliografia

Rapport sur deux ans de recherches archéologiques sur l'île San Pietro en Sardaigne (2011-2012)

AMADAZI-GUZZO 1967: M. G. Amadazi-Guzzo, *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in occidente*, Istituto di Studi del Vicino Oriente, Roma 1967.

ASTE-CAMBIAGGIO 2005: G. Aste, R. Cambiaggio, *Carloforte, la città e la storia*, Edizioni Della Torre, Cagliari 2005.

BARTOLONI 2009a: P. Bartoloni, *Archeologia fenicio-punica in Sardegna, Introduzione allo studio*, CUEC Editrice, Cagliari 2009.

BARTOLONI 2009b: P. Bartoloni, *I Fenici e i Cartaginesi in Sardegna*, Carlo Delfino editore, Sassari 2009.

BERNARDINI 1999: P. Bernardini, *Sistemazione dei feretri e dei corredi nelle tombe puniche: tre esempi da Sulcis*, Rivista di Studi Fenici, 27/2, Roma, 1999, 133-146.

BERNARDINI-ZUCCA 2009: P. Bernardini, R. Zucca, *Indigeni e Fenici nelle isole di San Vittorio e Mal di Ventre, Sardegna occidentale*, in A. Mastino, P. G. Spanu, R. Zucca, *Naves plenis velis euntes* (Collana del Dipartimento di Storia dell'Università degli Studi di Sassari, 36; Tharros Felix, 3), Carocci editore, Roma, 2009, 193-210.

CIS: E. RENAN, Ph. BERGER (éd.), *Corpus Inscriptionum Semiticarum ab Academia Inscriptionum et Litterarum Humaniorum conditum atque digestum. Pars prima, Inscriptiones Phoenicias continens*, 1-4, Imprimerie Nationale, Paris, 1881-1887.

FERRARO BATTANTIER 2005: G. Ferraro Battantier, *Isola di San Pietro, lambita dall'acqua e dalla storia*, Londra 2005.

KHALIL 2012: W. Khalil, *Routes et fortifications dans le Chouf libanais*, in *Liban, un passé recomposé*, Dossiers d'Archéologie, 350, mars-avril 2012, 70-75.

Osservazioni di Agostino Tagliafico, Archivio di Stato di Cagliari, Segreteria di Stato e di Guerra, II serie, Cartella 1287.

PESCE 1963: G. Pesce, *Scavi e ricerche puniche nella provincia di Cagliari*, Enosis (Carloforte), Oriens Antiquus, 2, 1963, 142.

PESCE 2000: G. Pesce, *Sardegna punica*, Ilisso, Nuoro, 2000.

PISANO 1997: G. Pisano, *Les bijoux*, in S. Moscati, *Les Phéniciens*, Stock, Paris 1997, 418-444.

Les amulettes en faïence trouvées dans la nécropole punique de L'Île de San Pietro – Sardaigne

BARTOLONI et alii 1997: P. Bartoloni, S. Moscati, S.F. Bondi, 1997, *La penetrazione fenici e punica in Sardegna trent'anni dopo*, Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Mémoire, Série IX, vol. IX, fasc. 1, Rome 1997, 33-61

BERNARDINI 2000: P. Bernardini, *I Fenici nel Sulcis, la necropoli di San Giorgio di Portoscuso e l'insediamento del cronicario di Sant'Antioco*, in *La ceramica fenicia di Sardegna. Datti problematiche confronti*, Atti del I Congresso internazionale sulcitano, Sant'Antioco 19-21 settembre 1997, Rome 2000, 29-37

CAUBET et alii 2007a: A. Caubet, A. Bouquillon, A. Kaczmarczyk, V. Matoïan, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien. Etude physico-chimique et catalogue des œuvres du département des Antiquités orientales*, Paris 2007

- CAUBET *et alii* 2007b: A. Caubet, E. Fontan, H. Le Meaux, *La faïence et le verre en Méditerranée orientale et occidentale*, in *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, Institut du Monde Arabe, exposition 6 novembre 2007 au 20 Avril 2008, Paris 2007, 198- 203
- CONTENAU 1924: G. Contenau, *Mission archéologique à Sidon (1914)*, Syria, I, Paris 1920, 16-55 et 108-154
- DIODORE: Diodore de Sicile: *Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile*, tome 4, livre X, Paris, 1865.
- FERJAOUI 2007: A. Ferjaoui, Art Phénicien, *Art unique*, in *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, Institut du Monde Arabe, exposition 6 novembre 2007 au 20 Avril 2008, Paris 2007, 141-147
- MATOÏAN 2002-2003: V. Matoïan, *Matières vitreuses au royaume d'Ougarit*, Annales Archéologiques Arabes Syriennes, XLV-XLVI, Damas 2002-2003, 153-162
- MONTET 1952: P. Montet, *Ptah Pathèque et les orfèvres nain*, Bulletin de la Société Française d'Égyptologie, 2, Paris 1952, 73-74
- OGGIANO 2000: I. Oggiano, *La ceramica fenicia di Sant'Imbenia*, in P. Bartoloni et L. Campanella (éd), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati problematiche confronti*, Atti del I Congresso internazionale sulcitano, Sant'Antioco, 19-21 septembre 1997, Rome 2000, 235-258
- OGGIANO 2005: I. Oggiano, *Lo spazio sacro a Nora*, in *Atti del V congresso internazionale di studi fenici e punici*, I-III, vol. III, Palerme 2005, 1029-1044
- PERROT *et alii* 1970: G. Perrot, Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'Antiquité. Phénicie-Chypre*, tome III, Austria 1970
- SANDMAN-HOLMBERG 1946: Maj Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, Lund, 1946
- VERCOUTTER 1945: J. Vercoutter, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire phénicien*, (Bibliothèque archéologique et Historique, XL) Paris 1945
- XELLA 2007: P. Xella, *Religion et Panthéon, Iconographie et mythologie*, in *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, Institut du Monde Arabe, exposition 6 novembre 2007 au 20 Avril 2008, Paris 2007, 48- 57

TAV. I



CARLOFORTE - Le site avant la fouille



CARLOFORTE - Le site en cours de fouille en août 2012



CARLOFORTE - Le site à la fin de la fouille en aout 2013

TAV. II



CARLOFORTE - Le dromos et l'entrée du tombeau 1



CARLOFORTE - Vue des deux couloirs du tombeau 1

TAV. III



CARLOFORTE - L'entrée du tombeau 2



CARLOFORTE - Intérieur du tombeau 2: entrée et façade sud-ouest



CARLOFORTE - Tombeau 2, façade nord-ouest

TAV. IV



CARLOFORTE - Tombeau 2, face nord-est. On distingue nettement l'ouverture moderne reliant l'hypogée au tombeau 1



CARLOFORTE - Plan sommaire du site montrant de droite à gauche, la fosse 4 en bleu; le tombeau 1 en rouge, la fosse 3 en bleu et le tombeau 2 en vert

TAV. V

Reproduction de la carte dressée par Agostino Tagliafico de l'Archivio di Stato di Cagliari Segreteria di Stato e guerra, II serie, Cartella 1287



CARLOFORTE - La carte de L'île San Pietro dressée par Agostino Tagliafico

TAV. VII



CARLOFORTE - Carte de l'île de San Pietro avec choix de sites archéologiques

TAV. IX



CLF12 - SF 03



CLF12 - SF 7



CLF12 - SF 02



CLF12 - SF 8



CLF12 - SF 01



CLF12 - SF 13



CLF12 - SF 04



CLF12 - SF 12



CARLOFORTE - Les amulettes

TAV. XI



CLF12 - SF 06



CLF12 - SF 05



CLF12 - SF 10



CLF12 - SF 09



CLF12 - SF 11



CARLOFORTE - Amulettes et anneaux en or